

gligence des copistes. Il n'y a qu'à faire attention au sens, à la cadence, & à l'espece de rime familiere à l'auteur, pour s'assurer que ce qui fait contexte dans quelques éditions, a été écrit en forme de sentences isolées. Dès le premier chapitre l'on en aura des preuves convaincantes si l'on veut bien y faire attention. Par exemple.

*Verè alta verba non faciunt sanctum & justum; sed virtuosa vita efficit Deo carum.*

*Opto magis sentire compunctionem, quàm scire ejus definitionem.*

*Si scires totam bibliam exterius & omnia philosophorum dicta, quid prodesset sine caritate Dei & gratiâ?*

*Vanitas vanitatum & omnia vanitas, præter amare Deum & illi soli servire.*

*Ista est summa sapientia, per contemptum mundi tendere ad regna coelestia.*

*Vanitas igitur est, divitias perituras quærere, & in illis sperare.*

*Vanitas quoque est honores ambire, & in altum statum se extollere.*

*Vanitas est carnis desideria sequi, & illud desiderare unde postmodum graviter oportet puniri.*

*Vanitas est longam vitam optare, & de bonâ vitâ parùm curare.*

*Vanitas est præsentem vitam solùm attendere, & quæ futura sunt, non prævidere. &c. &c. &c.*

Quiconque ne sent pas la nécessité de séparer ces sentences, n'en fait pas suffisamment le sens & l'énergie. En faire un contexte, c'est en détruire l'esprit & en effacer l'impression. Les autres divisions sont d'une nécessité plus ou moins sensible, & je ne doute pas que telles qu'elles existent depuis long-tems dans la plupart des éditions, elles n'aient été réglées sur quelque ancien exemplaire manuscrit ou imprimé, conforme à celui de l'auteur.